



Voilà trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie que MJ a choisi de publier par épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. Alors que *Moto Journal* a récemment fêté ses 50 ans, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

# Plus tard ? Pilote de course !

Le dernier jour du bac, après trois nuits blanches consécutives, une matière n'a pas eu droit à mon dessin : c'est la philo, car je me suis endormi juste après la remise des sujets et l'on m'a réveillé au bout des quatre heures allouées au traitement de l'un d'eux ; ma page est restée blanche. Il y avait eu l'oral d'anglais avant aussi. Je suis rentré dans la salle d'examen et l'examinatrice me demande un truc que je ne comprends pas. Je l'ai fait répéter, une fois, deux fois, trois fois... et elle finit par me demander excédée « *ma liste*. » En fait, elle me disait « *Your list* ? » et, ma dernière phrase prononcée en anglais remontant à plusieurs années, je cherchais à comprendre du français dans sa question, d'où le problème. Ça tombe bien je lui rétorque, je n'en ai pas. Du coup, elle me

refile un texte photocopié prévu dans ces cas-là et me propose d'allonger le délai d'étude de 15 minutes habituellement alloué avant de m'interroger. Je décline poliment l'offre, lis une fois le photocopié, traduit le tout en 5 minutes, et passe les 10 minutes restantes à regarder une pauvre fille patauger complètement lors de son examen. Arrive mon tour, répond rapidement aux questions et repars avec 12, merci le lycée international. Un copain que je retrouve à la sortie me parle de la candidate qui me précédait qui semble avoir été très impressionnée par mon attitude.

## Posters de motos de course

Ce qui est hallucinant rétrospectivement, c'est qu'à cette époque, je n'ai jamais eu une conscience

réfléchie de cette passion qu'est pour moi la moto malgré tous ces indices particulièrement parlants. Indices auxquels, avec le recul, il faut ajouter ma première réponse à l'âge de cinq ans à la question « *Que veux-tu faire plus tard* ? » posée par ma mère. Je lui ai répondu : « *Pilote de course* » en pensant pilote de moto, bien sûr. Mais devant sa tête peu enchantée par ma réponse, je n'ai jamais récidivé et affirmait ensuite à la même question : « *Chirurgien, comme mon grand-père* », ce qui lui convenait beaucoup mieux et fut ma version définitive, même si la médecine ne m'intéressait guère. Mais c'est un mensonge très pardonnable quand il s'agit de faire plaisir à sa mère que l'on aime. Il y eu un autre indice qui aurait dû me mettre la puce à l'oreille.



En 1985, Bertrand devant l'établi dans la maison familiale de Vernouillet avec son père et son frère Guillaume.

je me souviens de cette époque-là. Troisième indice, c'est il y a peu, quand je suis retourné chez mes parents et ai revisité ma chambre d'enfant, c'est de me rendre compte que la décoration de cette pièce restée telle quelle, était constituée de posters de motos de course en action pour l'énorme majorité. Comme quoi, le virus m'a contaminé très puissamment et très jeune. Mais pour l'heure, c'est de voyages, de grands espaces dont je rêve et je claque tout ce que j'ai gagné à Nemours en quelques mois de travail dans un voyage de trois mois au Maroc. Deux ans auparavant, je m'étais fait la main en allant dans le nord de l'Angleterre avec ma petite Honda 125 XL en duo avec mon frère Guillaume, dont j'étais très proche à l'époque pour un échange linguistique. Et l'année d'après, c'est un tour de

France avec mon pote Jack Nuzum sur ma Yamaha 500 XT qui avait meublé le mois de vacances. Outre une petite glissade sans conséquence sur des gravillons sur la N7 du côté de Montélimar, j'ai un souvenir ému d'une soirée en camping sauvage à la belle étoile, où nous étions tellement affamés que j'ai trouvée absolument délicieuse la boîte de conserve que nous avions réchauffée directement sur un feu de bois et que, en d'autres circonstances, m'aurait paru dégueulasse. ▲  
À suivre...

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

« *Je n'ai jamais eu une conscience réfléchie de cette passion qu'est pour moi la moto malgré tous ces indices particulièrement parlants.* »



L'argent gagné sera investi dans un voyage de trois mois au Maroc. Ici l'embarquement moto en 1981.

C'est la façon dont la double victoire de Gérard Debrock au Bol d'Or qui, à l'époque, se disputait au Mans, m'a marqué. Debrock habitait tout près, à Carrières-sous-Poissy, et de savoir qu'un presque voisin puisse remporter une telle épreuve, ça m'a fait quelque chose. La preuve, c'est que c'est le seul vainqueur dont

